Biblioteca Panizzi

VINCENT VAN GOGH

329-377

1) in lingua francese
pagine 49

Notes générales.

1. Une fois qu'il est devenu peintre, ne pas laisser Vincent ~~xxx~~ parler de Dieu, afin d'éviter des complications.
2. Début du filme, Borinage, Etten, Nuenen, Paris - le comportement de Vincent après le Borinage devient plus libre, son apparence change comme ses habits; regarder les 20 autoportraits des différentes époques pour constater les changes de physionomie et de vêtements.
3. Le père faire porter les habits characteristiques du pasteur protestant - le redingote.
   Dans la première scène: encore le beau pasteur; après le "débacle" il a changé. Voir les portraits.
4. Le role de la mère dans la vie de Vincent est secondaire. depuis sa jeunesse; elle avait d'autres soucis aussi.
5. Si ce serait désirable d'avoir une scène sur le plage hollandais (que j'ai supprimé) cela pourrait être une rencontre de l'ami peintre avec Vincent, dessinant un des vieux pensionnaires ou pêcheurs au bord de la mer. Le peintre lui demandant pourquoi ce vieux bonhomme. Vincent répondant, il montre la dignité de quelqu'un qui a vécu sa vie humble et plein de travail.
6. Il y aurait la possibilité d'intercaler une scène (joyeuse) à l'atelier Cormon à Paris, où Vincent était avec les jeunes impressionnistes - description et dessin dans le livre de Hartrick (voir l'extrait ci-joint).
7. Ni l'appartement de Théo et Vincent, ni celui de Théo et Jo ont jamais eu l'aspect pauvre. Mais ils étaient meublé avec goût et il y avait des beaux tableaux aux murs.

Biblioteca Panizzi

From: A painter's Pilgrimage, by A.S.Hartrick,R.W.S.
Cambridge University Press.

p.45.
When in Paris (van Gogh) did not appear so poverty-stricken to me as one would suppose from the various tales written of him.He dressed quite well and in an ordinary way, better than many in the atelier (Cormon). I have been to the flat where he was living with his brother Theodore, 54 Rue Lepic.It was quite a comfortable one,even rather cluttered up with all sorts of furniture and works of art. On an easel was the yellow picture called "Romans Parisiens", the first of a series of yellow pictures.Then he drew my attention specially to a number of what he called "crèpes" i.e.Japanese prints printed on crinkeled paper like crêpe.

p.47.

Rusell (an Australian painter) had kindly offered to sponsor my entry into the atelier Cormon.....(where Vincent worked and Toulouse Lautrec). Thanks to the kind offices of Rusell,who had been popular,I gort on very well after the first few days,during which I was put through the ritual of induction by paying for drinks,singing a song, etc.Someone even offered to sing for me,I remember.... My chief duty as a "nouveau" was to see that the stove was lit and properly stoked; no nonsense was allowed about doing this properly. The man who immediately followed me,a young Frenchman who had been in the Navy, was decidedly fractious. He let the stove go out several times,and showed fight when rated for it,but there was no mercy for him; he had to give in or go. Finally he went,but not before he had been put "à la brosse". This means he was tussed like a fowl,with a long pole run through at the back of his knees and his hands tied in front of them.He was placed on the throne, or some place raised from the floor,from which he was bound to fall if he tried to move.Having deliberatedly let the stove go out for the fourth or fifth time,he was suddenly seized by half a dozen men and,in spite of his struggles,soon tussed up on the pole kept in the atelier.Next,he was carried on the pole, surrounded by the whole class,cutside across the road to a brasserie.As one of the latest "nouveaux" it was my duty,together with three others,to carry the pole with the dissenter suspended from it.One man was told off to turn the victim upright from time to time, before the blood had gone too much to his head.In the brasserie he had to stand drinks all around, after which he was escortedsolemnly back as before,by which time he was half insensible with hysteria and rage. What surprised me was that nobody too the slightest notice of what we were doing,either in the street or brasserie; it appeared to be accepted as just a student's rag.

Archivio Cesare Zavattini Biblioteca Panizzi

TRANSCONTINENTAL FILMS
36 Avenue Hoche,
PARIS.

par. C.Z. Correction suggérée par V.W.van Gogh, Septembre 1951.

" VAN GOGH "

Cette petite ville s'appelle AUVERS SUR OISE.- Elle n'est pas éloignée de Paris, distante seulement d'une trentaine de kilomètres.- Voici la place de la mairie, la rue principale; voici le vieux café. Les clients bavardent, boivent et jouent au billard comme il y a cent ans.

Nous montons par cet escalier; nous entrons dans la chambre à coucher plus petite qu'une cellule. Elle n'a pas de ciel devant sa fenêtre, mais seulement un mur.

Dans cette chambre, le 29 juillet 1890, à l'âge de 37 ans est mort un des artistes les plus extraordinaires que le monde ait connu: Vincent VAN GOGH, peintre.

Aujourd'hui ses toiles se trouvent dans tous les grands musées du monde et les collectionneurs se les discutent. Montrer 2 affiches, de l'exposition à l'Orangerie, Paris, et d' Amsterdam, tous les 2 avec reproduction d'un auto-portrait.

Vincent repose dans le cimetière du village, au sommet de la colline. Regardez le mur d'enceinte avec les trous d'obus. Ici aussi les avions de la dernière guerre ont laissé une trace de leur passage. Aujourd'hui, tous les hommes sont angoissés et ont peur; mais l'espérance en un monde meilleur n'a pas disparu. Des plus lointaines parties de la terre: de l'Amérique, de l'Asie, ~~de la Russie~~, des hommes de foi diverses viennent chaque jour ici rendre hommage à la dépouille de celui qui a su témoigner que notre destin est

un destin d'amour et non de haine.

" Ici repose Vincent VAN GOGH né en 1853,
mort en 1890".

A côté de la tombe de Vincent, il y a une autre tombe, celle de son frère Théo qui fut digne de lui:

" Ici repose Théo VAN GOGH né en 1857,
mort en 1891."

Vincent et Théo étaient nés loin d'AUVERS SUR OISE, dans la Hollande, pays de la pluie et du vent.

oOo

Nous les voyons au début de notre histoire, lorsque Vincent, trapu, ardent, a 20 ans et Théo, d'apparence plus délicate, a 16 ans. Ils écoutent leur père, le pasteur Théodorus qui prêche de sa parole calme et sûre dans l'Eglise d'Etten.

Il parle de régions tristes des Faubourgs de Londres, des mines du Borinage.

Vincent voudrait faire tout de suite de grandes choses; mais il devra repartir bientôt pour Paris avec Théo, qui viendra travailler dans la même galerie d'Art.

Lorsque Vincent sort de l'Eglise, il dit à son père:
- Je ne veux pas retourner à Paris; je ne veux plus vendre des tableaux que je n'aime pas. Je veux porter la parole du Christ comme vous, et là où les hommes souffrent le plus, là où ils peinent le plus. Dans le Borinage les mineurs il y a des hommes qui ne voient jamais le soleil, si ce n'est pas le dimanche; ils travaillent 12 heures par jour sous terre. Le seul réconfort qu'ils puissent attendre vient seulement de la parole du Christ.

Biblioteca Panizzi

Le pasteur Théodorus aime son fils mais il doute de lui; il dit:

- Tu es toujours impulsif; réfléchis Vincent; tu ne sauras jamais parler en public.

Vincent, Théo et le père s'acheminent vers la maison; dans le ciel bas, les nuages courent presque à hauteur d'homme. Vincent essaie de développer un thème à haute voix, comme s'il était déjà devant les mineurs; tout en marchant à côté de son père, dans les grandes bourrasques du vent:

- ce qui est bon et beau, spirituel et sublime dans les hommes et leurs oeuvres, vient de Dieu .... vient de Dieu;

Il s'interrompt; il semble qu'il ne sait plus continuer mais après quelque silence il reprend:

- et tout ce qui est mauvais et méchant dans leurs oeuvres n'est pas de Dieu.

- Le meilleur moyen pour s'approcher de Dieu est d'aimer, d'aimer beaucoup; aimer un ami .....

Vincent s'interrompt de nouveau; Théo regarde Vincent pour l'encourager et Vincent essaie à nouveau:

- ... un ami, une personne, une chose, ce que vous voulez; et vous serez sur la bonne voie.

Ils continuent à marcher, en protégeant leur chapeau contre le vent et Théo dit:

- Tu dois faire ce que tu sens, Vincent et tu feras bien.

A la maison, la mère, le petit frère, 2 ou 3 soeurs et la cousine Kay.

Kay est occupée à endormir son petit enfant et chante. Vincent aime Kay qui a perdu son mari depuis un an et qui veut se sacrifier pour toujours à sa mémoire.

Vincent lui dit que ce chant lui rappelle les marins, qui, la nuit, lorsqu'ils ne sont plus seuls entendent le mystérieux chant qui les console comme celui d'une nourrice. Puis:

- Kay, si tu m'aides, je ferai quelque chose de bon dans le monde;

Mais Kay répond que pour elle le présent est semblable au passé. - Vincent attendra; il dit qu'il mettra ces paroles de refus dans son coeur et réussira à les dissiper avec le temps.

- Kay, il faut aimer; ne plus aimer et aimer encore ....

oOo

Vincent veut vaincre les difficultés qu'il éprouve à s'exprimer et pour cela, il raconte à Théo des passages de l'Evangile qu'il illustre de gestes impétueux, s'aidant parfois de dessins rustiques qu'il exécute sur un grand tableau .....

- Ceci est l'arbre de Getsemani sous lequel Jésus .....

Parfois, ses frères plus jeunes viennent l'écouter; sa mère aussi.

La chambre dans laquelle Vincent dort avec Théo est tapissée de reproductions de grands peintres; certains représentent des épisodes sacrés. Vincent et Théo confondent dans un même amour le sujet et l'artiste.

Leur mère dit: "Je n'ai pas de crainte pour votre avenir parce que vous serez toujours unis".

- Maintenant je veux partir, Père, dit Vincent.

337

Mais le père pense encore que dans l'enthousiasme évangélique de son fils il y a plus d'esprit d'aventure que de vocation et il le lui dit rudement.

Leur dernier entretien montre une tension croissante (en cours du film à tous leur rencontre la tension va en croissant jusqu'à la rupture finale); ils marchent de long en large dans la chambre du père, la tête basse, absolument semblables dans leur volonté obstinée.

- Toi, père, tu devrais me dire: "vas si tu sens ce que tu prêches - "

Mais le père répond: A 20 ans je pensais de mon père ce que tu penses de moi; j'avais tort.- Tu veux partir, pars; tu ne réussiras pas, Vincent .....

-ooo-

Vincent, avec sa valise et sa foi, arrive au pays des mines; il y a de la neige, de laquelle émergent les figures noires des mineurs lesquels, en file indienne s'acheminent vers leur travail; ils sont vêtus de leurs habits de travail; il portent la lampe des mineurs dans la main, leurs outils (pelles etc.) sur l'épaule, des sacs sur le dos (la lampe dans leur chapeau ils ne portent qu'en sousterrain, mieux vaut ne pas le montrer).

Vincent sent battre son coeur encore plus fortement, à la vue de tous ces visages de travailleurs. C'était ici qu'il devait venir.

Il voit aussi des êtres courbés, occupés à ramasser un peu de charbon au milieu de montagnes de détritus qui s'élèvent au bord des mines pour chauffer leurs maisons.

Le soir, Vincent parlera aux ouvriers; il est anxieux

d'apporter à ces humbles la parole du Christ dont il est imprégné.

Sur les bancs de la vieille salle de bal aux murs lazardés, seulement deux vieillards, peu de femmes, quelques garçons.

Vincent regarde ces visages qui sont devant lui sur le visage desquels se lit la misère et la peine; ces yeux provoquent chez lui une grande émotion; il semble qu'ils attendent de lui un miracle.- Pourquoi les mineurs ne sont-ils pas venus? Il apprend par une femme qu'ils savent déjà qu'il ne parle pas bien en public et qu'il porte des habits trop élégants que les leurs.

Vincent secoue la tête et dit qu'il montrera qu'il possède le bon coeur et qu'il gagnera leur confiance.

Il offre une bible aux garçons et en commente lui-même les illustrations.

Le lendemain on le voit consoler une vieille femme, qui a perdu son mari.

Il porte la consolation à un mineur malade.

Il dit qu'à St. Paul [illegible] apparut une fois un homme [illegible] de Macédoine lequel avait soif de consolation, celle de l'Evangile.- L'aspect de cet homme était celui d'un ouvrier fatigué et souffrant et seul le Christ pouvait le consoler parce que seul le Christ peut consoler un ouvrier qui a la vie dure, ayant été lui-même un ouvrier.- Ne fut-il pas appelé le fils du menuisier? Et cependant il était fils de Dieu.- Jusqu'à 30 ans, il a travaillé dans la boutique de son père pour exécuter la volonté de Dieu.

Archivio Storico Zanzotto Biblioteca Panizzi

Dieu veut qu'à l'image du Christ l'homme, mène une vie semblable sur la terre, se pliant à l'humilité et apprenant à être doux et humble de coeur.

On voit à ses visites qu'il gagne le respect des mineurs.

Vincent sent qu'il n'est pas Christ; c'est un jeune homme fort et bien nourri venu du Nord, vêtu de bons habits, chaussé de bons souliers et ayant des livres. Il n'est pas sûr de sa mission; il ne sait pas dire.

-oOo-

Le jour est venu et de la fenêtre de la petite chambre qu'il occupe chez le boulanger Denis, Vincent voit les mineurs qui font à leur travail, en causant et en rigolant (rire!).

Un coup un sifflet - le signal d'alarme. On cours vers le puit, les mineurs d'abord; les femmes sortent de leur maisons.

La foule se réunit autour du puits, V. aussi.

Un surveillant sort de la cage - annonce qu'il y a eu une explosion - seul l'équipe de secours descendra.

On sort les blessés et les morts du puits. La foule devant l'accès du terrain s'ouvre pour les laisser passer. Sur le seuil des maisons, les femmes regardent les cortèges en silence. Dans une chaumière dont la porte est ouverte on panse un mineur blessé. Vincent entre dans la chaumière: il n'y a pas de lit, mais seulement des planches sur de grosses pierres. Vincent enlève son manteau, le pose sur le blessé puis s'en va sans dire une parole.

Le long de la rue, il rencontre un mineur maigre, à la mine effrayé qui a survécu, transis, vêtu d'une misérable veste en

toile de sac sur laquelle on lit, imprimé dans le dos, le mot " fragile ". Vincent lui donne sa veste et son bonnet de fourrure.

Puis, lorsqu'il est chez lui, presque sans s'en apercevoir, il essaie de fixer sur le premier morceau de papier qui lui tombe sous la main, ce visage qui l'a touché comme étant le vrai visage de la misère.- Entretemps, par la pensée, il écrit à Théo: "Cher Théo; lorsqu'on dessine une chose, on apprend vraiment à l'aimer ..... "

-oOo-

Dans la vieille salle de bal, beaucoup de mineurs sont venus; maintenant, ils ont confiance en Vincent; Vincent fume sa pipe et les regarde longuement puis il leur dit qu'il ne sait plus leur parler parce qu'il n'a plus confiance dans les paroles, pas même dans celles du Christ. Il faut faire comme a dit le Christ dit-il, et non répéter ses paroles.

Au fond de la salle, deux pasteurs protestants sont apparus; ils viennent de Bruxelles; ils entendent les paroles de VINCENT qui se confesse devant ces malheureux; ils disent après un moment de stupeur:

- "Vous n'êtes pas dignes de la mission que nous vous avons confiée, dit le pasteur " K "

- Allez-vous en, dit le pasteur " B "

Vincent approuve; il n'a rien su faire pour ces malheureux; il n'a même pas su renoncer à sa pipe.

Vincent se dirige vers la sortie, suivi par le regard anxieux de tous; au mineur vêtu de toile de sac, il dit qu'il l'emmène avec lui; il emporte avec lui son visage qu'il a dessiné.

339

Entretemps les deux pasteurs ont pris la place de Vincent et l'un d'eux commence à parler: " Chers Frères ..... "

-ooo-

Adieu Borinage ! Vincent, son sac sur l'épaule, marche le long des canaux dont les berges commencent à fleurir. Dans l'air, retentissent les coups de feu des chasseurs sur les barques. Un paysan sème dans un immense champ. Vincent le regarde comme une révélation et le dessine sur un bloc. Un autre paysan demande à Vincent ce dessin sur lequel il reconnait son ami au travail; Vincent lui demande en échange la moitié du pain qu'il est en train de manger; il mord dans ce pain à pleines dents et reprend son chemin.

" Cher Théo; je voudrais fixer sur le papier ceux qui travaillent, dans l'acte même de leur travail, personne ne l'a jamais fait ..... "

Ils passent à travers un village; des chiens aboient derrière lui; il commence à pleuvoir; Vincent se réfugie dans un vieux chariot abandonné derrière une haie. Une femme et des enfants regardent derrière une fenêtre de leur maison, ce vagabond; un rayon de soleil fait soudainement briller les fleurs d'un prunier. (Attention! c'est l'hiver, donc représenter le prunier comme un image). Les femmes voient ce vagabond s'approcher du prunier et dessiner sur un papier; mais le soleil disparaît rapidement et la pluie recommence à tomber, très fine. Vincent remonte dans le chariot, met le morceau de papier avec l'esquisse de l'arbre sur ses genoux et commence à écrire:

- "Cher Théo; tout est merveilleux; je vais muer;avec le crayon il semble que je puis dire ce que je ne pouvais pas par la parole. Comme il y a de belles choses dans le monde!

-ooo-

Biblioteca Panizzi 340

Vincent, en haillons, sale, arrive à la maison paternelle, un soir clair et glacé. Dans le village, personne ne l'a reconnu; les siens sont autour de la table; ils chantent un hymne .... Il y a aussi Kay ..... Vincent frappe enfin et entre. Théo est le premier qui crie son nom.

Ce fils prodigue est revenu comme un mendiant mais sa besace contient des trésors, des dessins très nombreux.- "Maintenant, je sais que je peux faire quelque chose d'utile dans la vie". Il parle en s'enflammant et sa mère et Théo l'écoutent enchantés. Kay lui sourit et cela le remplit de joie. Il décrit le paysan qui semait dans le champ; il se lève, il gesticule; il fait naître sous les yeux des autres ce qu'il a vu. Il parle des paysans, des tisserands qui travaillent avec tant de patiende; des pauvres qu'il faut mettre à la lumière du soleil, par le moyen de la peinture. Mais soudainement il s'interrompt.

- Toi, Père, tu penses que je suis un bon à rien, que j'échouerai.

- Encore une fois, avec quoi achèteras-tu les couleurs et les toiles?? Assure-toi d'abord le pain, dit le père.

- Pour peindre, il faut peindre; il n'y a pas le temps de faire autre chose, Père.

Après que les autres sont partis, Théo dit à ses parents:

- Il a un grand talent; un jour il sera célèbre.

Vincent rejoint, en haut de l'escalier, Kay qui porte au lit son petit garçon.

-A demain, Kay.

-Bonsoir, Vincent.

Puis il rejoint Théo dans leur chambre d'enfance.

Il parle comme jadis, des grands peintres; Théo aussi, rêve d'un monde rendu meilleur grâce à la peinture; mais ce sont les humbles qui doivent avoir dans leur maison des tableaux comme ceux qui sont dans la chambre des deux frères.

Viens avec moi à Paris, lui dit Théo; tu feras les tableaux, moi je les vendrai; mais Vincent pense à Kay; il faudra vivre humblement, faire du travail dur, j'épouserai Kay; nous irons à la Haye et je peindrai du matin au soir. Il s'endort et Théo le regarde avec les yeux d'un père.

Vincent se réveille tard; sur l'oreiller il y a de l'argent de Théo et ces deux lignes:

" laisse moi t'aider à faire de bons tableaux; toi tu les vendras; il me semblera y mettre moi aussi quelques coups de pinceau.-

Il neige ! Vincent se lève, s'habille avec soin puis cherche Kay dans la vaste maison. Il l'appelle. Kay ne répond pas. Mais son père apparait. "Kay est partie".-

Le visage de Vincent devient très pâle; son père lui dit que ses pensées pour Kay sont coupables. Kay est une cousine de sang, ce serait un inceste.

- Laisse moi voir Kay, je dois lui parler.

- C'est pour cela qu'elle est partie.

- Ce n'est pas vrai !

- Tu amènes toujours des désordres dans la famille, cette volonté d'aller contre les conventions.

Le père lui dit qu'il doit choisir une route plus sûre que celle de l'Art; il faut qu'il trouve le moyen de se suffire à lui-même; il ne peut pas toujours compter sur l'aide des autres.

Biblioteca Panizzi

- Je ferai tout ce que tu voudras, père, mais laisse moi voir Kay.

Le père est occupé à rouler lentement la pointe d'un cigare à la flamme d'une chandelle.

- Vincent ! C'est uniquement par affection que nous sommes contre toi.

- Laisse moi voir Kay, pour une minute seulement.

Le père continue à rouler le cigare à la flamme de la chandelle.

- Ce sera pire, Vincent !

- Laisse moi voir Kay, le temps seulement que cette main reste sur la chandelle.

- Vincent met la main sur la chandelle. Le père, d'un geste jette au loin la chandelle; il est pris d'une profonde pitié.

- Vincent, tout cela n'a pas de sens.

La mère n'a pas bougé; elle a assisté à la scène, bouleversée de douleur. Vincent passe devant elle sans la regarder.

- Vincent ! appelle la mère.

- Vous ne me verrez jamais plus.

Vincent sort de la maison, dans une bourrasque de neige.

- Vincent ! appelle la mère en le suivant jusqu'à la porte.

Puis elle dit au père:

- Est-ce-qu'il n'y a donc rien que nous pouvons faire pour notre enfant.

Vincent est allé dans la grande ville de la Haye et sort du bureau de poste où il a cherché une lettre de Théo avec de l'argent.

343

- Où est le musée, demande-t-il soudainement à un passant.

Le passant l'ignore.

- Où est le musée ?

Cette fois Vincent s'est adressé à une femme. Elle est laide; elle a le visage très fatigué et tremble de froid bien qu'elle essaie de se montrer désinvolte.

- Mange-t-on au Musée ? Je viens aussi.

Vincent l'amène dans une brasserie; ils mangent tous les deux et Vincent regarde en silence avec une pitié infinie. Elle s'appelle Christine; elle n'est pas mariée; elle est enceinte de deux mois et a un petit garçon; elle dit que boire ne la rend pas gaie, mais triste. Vincent, sur le coin de la table, commence une lettre à Théo. " Cher Théo;...

- Qui est-ce ? - Salut au nom de Christine !

- Je lui dis que je suis content.

- Pourquoi ?

- Parce que je suis avec toi.

Vincent veut lui faire oublier cela. Il ne pense pas à aller au lit avec elle mais à l'amener avec lui au Musée. Christine n'a jamais vu tellement de tableaux; plus ils sont immenses, plus ils lui plaisent. Christine attend que Vincent s'explique. De temps en temps, sans même s'en apercevoir, devant les tableaux: "Mon Dieu".

Christine touche de la main un tableau et le gardien lui fait un reproche; Vincent dit devant Christine que certains tableaux sont tellement beaux qu'instinctivement on les touche avec les mains comme le visage d'un enfant. - Mais bientôt,

Christine s'ennuie; alors Vincent doit l'emmener dehors alors que lui resterait là indéfiniment .....

-oOo-

Maintenant, Christine sert de modèle à Vincent; elle est presque nue avec son corps fatigué, assise sur un escabeau, la tête sur les genoux.- Vincent fait le dessin Sorrow; l'enfant joue autour d'eux. - Pourquoi personne n'achète tes tableaux ? - Vincent ne répond pas.

Christine commence à se rhabiller; elle dit qu'elle a besoin d'argent et lui ne lui en donne pas; elle sort.

Vincent reste seul; il met à son tour sa tête sur ses genoux, comme Christine auparavant; il reste ainsi longtemps ..... Puis il se secoue, va à la fenêtre; il voit le paysage: le chantier à côté de la maison, les prés, les grands nuages (voir le dessin du sujet), le tout typiquement hollandais. Il s'écrie: comme c'est beau ! et se met à dessiner, en oubliant tout.

-oOo-

A la maison, Vincent travaille; l'enfant joue dans sa chaise.

Le père entre; il apporte un paquet avec de vêtements à lui, usés, car après tout V. est son fils.

Vincent explique que tout homme digne de soi, dans un cas comme celui de Christine, se serait comporté comme lui; il pense aussi l'épouser; ce sera la seule manière de l'aider vraiment. Elle n'a jamais connu ce qui est bon; comment saurait-elle donc. Le pasteur dit qu'il n'est pas juste qu'il continue à être une charge pour son frère, pour continuer un métier sans espoir.

Vincent dit qu'il rendra l'argent à son frère, même si cela doit lui couter la vie, mais qu'il continuera à peindre, même plus qu'auparavant; il voudrait tout peindre; chaque chose est digne d'être peinte. Le monde s'élargit sous les yeux du peintre, tandis que sous les yeux des autres il se repetisse. Il sera triste que son père n'éprouve rien devant ses tableaux. Père, je travaille tant, que cela ne peut pas être inutile; le père et le fils se quittent encore plus divisés.

-ooo-

Vincent est au travail.

Entre le cousin peintre (bien mis) qui a promis d'aider Vincent.

Il demande, en indiquant l'enfant, qu'est ce que c'est ça?

Vincent dit parce que les femmes de son état qu'il aimait, ne voulaient pas de lui, il a cherché ailleurs. En outre tout le monde pour bien faire son travail a besoin d'une femme et des enfants; un peintre comme les autres.

L'autre hausse ses épaules; il regarde les dessins de Vincent. Il dit que Vincent a bien avancé et l'encourage. Puis il s'en va.

On sonne; Vincent descend l'escalier. Le facteur porte une lettre de Théo avec de l'argent.

Vincent se remet au travail. Entre Christine, un peu ivre. Elle lui cherche querelle et dit: tu ne gagneras donc jamais de l'argent et elle lui fait des reproches.

-ooo-

Vincent est ferme et résolu.

316

Il dit: je m'en vais.

Elle continue ses reproches, sans être triste ou bouleversée et ajoute: tu me laisses donc sans les sous. Vincent répond: Voilà l'argent que Théo a envoyé; je pars ce soir. Il embrasse le petit et sort. Christine se met à compter l'argent.

-ooo-

Une fois de plus, Vincent se trouve seul, après l'abandon de Christine; il a la mort dans l'âme; alors il retourne dans sa famille; il a besoin d'affection pour continuer; il rencontre son père sur le seuil et entre.

Il est plein de sentiment enfantin; ne sachant où aller il retourne tout naturellement à la maison paternelle, l'abri de tout enfant en difficultés.

Il dit qu'il se sent comme perdu, qu'il lui semble que sur la terre il n'y a même pas le moindre d'espace pour lui mais que lorsqu'il a son pinceau en main, alors seulement il trouve une raison de vivre, il réussit à exprimer quelque chose; un jour viendra où il s'acquittera envers tous.

- Père, aide moi !!!

Pour la première fois peut-être, le père a vu quelle flamme ardente anime son fils.

La mère de Vincent est malade et Vincent la soigne et lui raconte qu'il a appris cela dans le Borinage.

Il joue avec son petit frère et sa petite soeur (les seuls restés encore à la maison), qui ont toujours été affectueux pour lui; ils lui portent des nids qu'ils vont prendre dans les arbres, pour que Vincent les dessine.

347

Lorsqu'il n'a plus de couleurs, un grand paquet arrive de Paris. Mère et Fils ouvrent le paquet: il y a des tubes de couleurs, des toiles, des pinceaux.

Dans le village, on dit que Vincent vit à la charge de son frère plus jeune. En fait, celui qui a apporté le paquet est parti en faisant une réflexion.

Maintenant, personne ne le salue, si ce n'est pas une femme blonde aux yeux un peu égarés, à la voix très douce; elle s'appelle Margot. Elle est plus âgée que Vincent et n'est pas belle.

- Je voudrais rester près de vous lorsque vous travaillez, dit Margot.

- Vincent répond brusquement qu'il n'est pas un acteur; le visage de Margot exprime une douleur si profonde et une si grande innocence que Vincent l'emmène avec lui, dans la chaumière des P..., une misérable famille dont Vincent veut faire un tableau.

- Margot se recroqueville dans un coin, comme muette, tandis que Vincent dessine, et redessine patiemment ces visages de travailleurs couleur de terre.

-ooo-

Un soir, les paysans sont occupés à manger; ils plongent les mains dans un plat de pommes de terre chaudes qui se trouve au milieu de la table; ils sont cinq: trois femmes et deux hommes qui bougent lentement des yeux bovins et ils rigolent doucement.

Vincent, dans un coin, essaie de fixer la scène. La lumière de la lampe marque profondément les traits de ces mangeurs de pommes de terre. La femme verse le café, donne une pomme de terre à Vincent en la pêchant avec ses grosses mains,

parmi les autres.- La pomme de terre fume lorsque Vincent la mange d'une main, tandis que de l'autre il continue à dessiner.

Margot regarde tantôt Vincent, tantôt les mangeurs de pommes de terre.- Ceux-ci, malgré qu'ils sont pauvres, jouissent un peu de bien-être en se remplissant l'estomac.

Vincent écrit mentalement à Théo: " Cher Théo .....

Je voudrais te donner une idée de ce que sont ces gens qui mangent les pommes de terre avec les mains même qui travaillent la terre; mon travail exaltera le travail manuel et la nourriture ainsi bien gagnée ....."

Tout à coup, on entend au loin, trois ou quatre voix qui appellent Margot!... Margot !... Margot!....

Margot se lève épouvantée; les voix se rapprochent; quelqu'un regarde à travers la petite fenêtre puis la porte s'ouvre et une voix dit: Nous te cherchons depuis longtemps; viens! Ce sont les soeurs de Margot plus âgées qu'elle et jalouses.

Vincent prend une décision soudaine; il s'aperçoit qu'il pourrait aimer Margot et il donnerait sa vie pour protéger cette créature désarmée. Elle serait la première femme qui l'aime.

- Je viens aussi, Margot!

Les trois soeurs de Margot s'en vont sans saluer. Vincent au contraire, dit: Bonsoir! Les mangeurs de pomme de terre répondent: Bonsoir, Monsieur VAN GOGH ! Et dans ce salut se découvre soudainement toute leur âme.

-ooo-

Vincent et les quatre femmes marchent en silence parmi les arbres; Margot est agitée par une peur ancienne;

347.

Vincent la prend par la main: n'aie pas peur, Margot. Ils arrivent bientôt devant la grande maison où la vieille mère de Margot attend. Elle n'attendait pas Vincent. Vincent dit à la mère et aux soeurs, que Margot et lui s'aiment.

- Nous ne désirons pas nous apparenter avec vous, répond la mère. Une à une les ainées disent quelque chose contre lui: vous avez plus de trente ans et sans l'aide de votre frère, vous ne seriez même pas capable de subvenir à vos besoins.- Votre père n'est pas fier de vous. - Vincent regarde le visage terrorisé de Margot et réussit à se dominer.

- Je travaille, Madame et si la journée était encore plus longue, je travaillerais plus. Un jour je ferai un tableau du ciel la nuit et alors je travaillerai aussi la nuit.

- Nous avons la terre parce que nos hommes savaient ce qu'ils voulaient.

- Je veux une femme, des enfants et je veux être peintre.

Peu à peu les voix se lèvent; Margot tente d'intervenir mais il suffit d'un geste de la mère pour l'arrêter.

- Vous ne devez plus voir Margot, vous cherchez une dot.

Margot dit: Enfin je sais ce que c'est d'aimer.

-oOo-

Vincent est dans son atelier.

La mère entre. Elle lui dit: Cela ne va pas avec Margot. Elle est tombé gravement malade. On a dû lui transporter dans un asyle.

Vincent répond: Je suis triste; je n'aurai donc jamais

de femme qui m'aime et de foyer à moi. Il ira chez Théo. Il traverse le village et tous le regardent avec hostilité. On lui impute également la faute du geste de Margot. Son père prêche à l'Eglise. Vincent s'arrête sur le seuil. Son regard rencontre celui de son père. Le père voit le visage angoissé de Vincent. Vincent s'en va; il n'a jamais aimé autant son père qu'en ce moment; c'est presque comme s'il sentait qu'il ne le verra plus. Il ne reverra plus non plus sa mère, ni la Hollande.

"Cher Théo .... Si tu n'étais pas là, peut-être me tuerai-je ....."

-ooo-

Théo est dans la galerie, montrant un tableau à un amateur.

Entre un commissionnaire avec une note pour Théo. Vincent annonce qu'il est au Salon Carré du Louvre. Il est venu sans l'annoncer, ayant peur que Théo s'opposerait à ce qu'il vienne.

Le Salon Carré avec le Venus de Milo.

Vincent attend.

Théo entre. Les 2 frères se saluent. Vincent lui raconte ses hésitations; il n'était pas sûr que Théo aimerait le voir venir. Cela ne coûterait pas plus d'argent à Théo. Théo lui propose de s'installer chez lui où il aura un atelier.

Vincent lui parle de la beauté de la statue.

-ooo-

La Galerie. Théo reçoit des riches amateurs. Ils admirent les tableaux anciens; font du rigolo des tableaux

Archivio Isabella Panizzi Biblioteca Panizzi

modernes. Théo les contredit et les invite à l'entresol. Il y expose les tableaux des impressionistes. Il leur fait ouvrir les yeux pour leur couleur, leur clairté, leur chaleur de la vie. Ils achètent.

La Galerie d'en bas. Les visiteurs sont conduits à la porte par Théo. Après leur sortie Vincent entre avec un tableau qu'il montre à Théo.

Théo en fait les éloges du grand progrès de Vincent.

Vincent demande:pourquoi ne l'étalez-vous pas à l'entresol avec les autres?

Théo: C'était un grand effort de laisser la direction me permettre d'exposer les modernes.

J'arrive à en faire un succès, je viens de vendre un tableau.

Cela commence à marcher et sous peu en serez, mais pas encore.

Vincent: Pourquoi pas supprimer la vente de ces croûtes? (montrant d'un geste ce qui est aux murs).

Tu trompes les gens; tu vends de mauvais tableaux.

Théo s'assied à côté de lui; il a tellement entendu Vincent !

- Viens, Théo; je ne sais pas où nous irons, mais tu ne dois pas trahir cent fois par jour ta conscience. La bonne peinture seule peut aider les gens.

- Mon emploi, c'est le pain pour moi et pour toi.

- Je ne t'ai pas demandé de devenir le serviteur de ces gens à cause de moi.

Théo: Va à ton atelier. Pendant le jour je n'y suis pas et tu y es le maître.

-ooo-

352

L'appartement de Théo et de Vincent (qui n'est pas d'allure pauvre!)

Vincent travaille près de la fenêtre. Théo se repose.

-Voyez comme la vue sur la ville est belle! La lumière les grands nuages enthousiasment. Théo regarde. On voit la vue sur Paris pris de Montmartre (c'est un tableau de Vincent). Théo admire. Vincent lui dit de le peindre lui-même. Théo se repose de nouveau; dit à Vincent de le laisser tranquille. Les discussions éternelles sur l'art le fatiguent.

- Non Théo, nous devons faire de grandes choses maintenant; nous devons libérer la peinture des marchands; nous devons défendre les nouveaux peintres.

-ooo-

Vincent répète cela à ses nouveaux amis peintres, dans une boite de nuit, tandis qu'une femme chante et danse sur une scène. Au mur, sont exposés les tableaux de Vincent et de ses compagnons.

- Nous exposerons les oeuvres dans la rue.

Vincent a vraiment l'impression d'être l'homme du destin; c'est lui qui libèrera ses compagnons des marchands. Les marins chantent lorsqu'ils tirent sur l'ancre pour se donner des forces; nous les peintres, nous devons nous unir, dit Vincent.

- Gauguin répond:

- Vous trouverez des gens disposés à chanter avec vous; mais lorsque c'est le moment de tirer sur l'ancre, nous sommes toujours seuls. Vous ne connaissez pas Paris !

Durant un arret du spectacle, une partie du public observe les tableaux de Vincent et des autres peintres qui

sont exposés sur le mur du music hall. Le public commente, rit; un homme d'une cinquantaines d'années, peut être un avocat, demande ironiquement des explications aux peintres présents, sur leurs tableaux. Ce sont les éternelles demandes médiocres; les éternels médiocres doutes, exposés avec un peu de méchanceté.

Vincent voudrait expliquer, convaincre; il dit que la Société devrait aider les peintres auxquels il manque seulement le pain pour vivre. Il monte sur la scène et dit qu'il y a des êtres qui ont en eux un grand feu auquel personne ne vient se chauffer, que ces êtres sont les peintres; vous voyez seulement un peu de fumée à la cheminée et vous continuez votre route. Viendra-t-elle l'heure à laquelle il arrivera quelqu'un qui viendra s'asseoir près de nous? Quiconque a confiance dans l'humanité, doit attendre ce moment qui, tôt ou tard arrivera.

Mais Gauguin crie que ce sont des discours vains parce qu'il n'y a plus d'espérance pour l'Europe. La civilisation viendra des Iles du Sud.- Le public proteste, siffle les artistes qui doivent abandonner la salle tandis que la femme recommence à chanter et à danser.

Et Vincent et Gauguin s'en vont ensemble dans la nuit, dans les rues de Paris.

Gauguin dit que Vincent a trop confiance dans les autres et qu'il confond l'art avec les prêches que faisant son père à l'Eglise. Vincent répond que Gauguin a trop peu de foi en les autres. Il dit qu'il s'en ira de Paris parce qu'à Paris on ne sent même plus le sens du vent sur la peau, qu'il a besoin d'encore plus de lumière. Il regarde le ciel

354
Biblioteca Panizzi

étoilé et dit qu'il serait beau de peindre un ciel étoilé; il y a tellement longtemps qu'il songe à cela; les deux hommes traversent le quartier pauvre de la Cité.

Vincent porte sur les épaules un tableau encore frais de peinture; il ressemble à un homme sandwiche; il a sa boite de couleurs et son chevalet à sa main. Sur le fleuve, passent des péniches chargées de bois et de pierres tandis que quelqu'un apparaît sur le seuil ou à la fenêtre, avec un visage endormi.

Trois ou quatre pauvres regardent le tableau de Vincent; ils en parlent entre eux; ils cherchent à deviner le lieu qu'il représente. L'un dit que cet endroit est M Montmartre; il est heureux de l'avoir reconnu; il parait dire même l'heure, tellement la couleur réussit à l'exprimer. Il parle fort; il se réjouit. Vincent lui dit : s'il te plaît, il est à toi. L'homme reste un temps à regarder Vincent, incrédule. Gauguin dit à Vincent:

- Donne lui plutôt 5 francs.

Il arrache le tableau des mains de l'homme.

Vincent regarde le visage offensé de l'homme; alors avec dureté, il reprend le tableau des mains de Gauguin et le redonne à l'homme. Gauguin soulève les épaules et s'en va.

-ooo-

Vincent rentre chez lui alors que le soleil est déjà haut. Théo est là, écrivant une lettre.

Théo, tu es un fou, dit Vincent; vous étouffez des sentiments de toute sorte, à cause de moi. Gardes-toi de

355

m'aimer trop. Si tu ne sais aimer une femme et avoir des enfants, mets-toi à faire de la peinture. Théo répond que faire un tableau n'est qu'une substitution de faire un enfant. Quand on n'aime pas, le travail est plus dur encore, le travail pour faire connaître les jeuns artistes et pour tout l'humanité.

Vincent change d'humeur. Il est fatigué qu'on soit toujours obligé de se sacrifier pour lui.

Et il s'en va, sans même saluer, avec son pas un peu lourd, en colère contre le monde entier.

Il s'en va à ~~la Maison~~ l'atelier; il prend une vieille valise, la remplit de ses hardes et il s'en va. Avant, il a commencé une lettre pour Théo.

"Cher Théo; je vais vers le soleil, comme dans notre jeunesse, je retourne à la campagne.....

Puis il l'a interrompue et déchirée.

-ooo-

Le train court vers le Sud. Devant les yeux de Vincent apparaît la plaine, toujours plus riche en couleurs, toujours plus immense. Voici ARLES; le soleil d'ARLES est vraiment plus grand que dans toute autre partie du monde.

Vincent marche à travers la ville. Une vie nouvelle, bruyante, pleine de rumeurs vient à sa rencontre avec les gens d'Arles; une compagnie de Zouaves passe, fanfare en tête. Du Rhône, s'élèvant les rumeurs des bateaux à vapeur qui le parcourent; l'eau envoie des ondes d'or.

Quelques femmes lavent du linge et chantent sur la rive d'un canal traversant des prés, près d'un pont levis.

Les choses, les personnes, dansent devant ses yeux, découpées nettement sur le ciel.

Le long de la rue des bordels, les filles l'assaillent de derrière les fenêtres grillagées, avec leurs invitations et Vincent répond joyeusement parce qu'ici il se sent plein de joie. Il est certain qu'il travaillera, qu'il fera quelque chose de bon. Il le dit même à une prostituée qui s'appelle Rachel.

Avant de se choisir un logement, il plante le chevalet sur la place et commence à peindre. Il veur faire un tableau, un tableau de sa rencontre si impressionnante avec ARLES; il veut le faire avant même que le soleil se couche. Cet homme habillé comme un vagabond, qui peint avec une fougue si extraordinaire des images presque incompréhensibles ne plait pas aux gens d'ARLES qui tournent autour de lui avec méfiance.

Quelqu'un dit que cet étranger peint comme un fou; un vieux proteste parce que VAN GOGH dérange le trafic, ainsi installé au milieu de la place.

Vincent ne répond pas et cela irrite encore plus les Arlésiens; un garde arrive et dit à Vincent de s'en aller; mais lui veut finir le tableau. Il lui faut encore quelques minutes seulement et alors il peint frénétiquement. Encore un moment dit-il; il veut jouir du dernier rayon de ce beau soleil qui illumine la place. Mais l'agent, incité par quelqu'un, l'oblige à s'en aller. Vincent s'aperçoit seulement maintenant qu'un groupe de personnes sont devant lui comme des ennemies.

-ooo-

Vincent est heureux; il a trouvé la lumière; il peint

comme un obsédé toujours ce soleil arctique: des vergers, des champs immenses et des soleils, des soleils aveuglants. 1, 2, 3, 10, 20 grands soleils passent comme des fusées devant nos yeux. 1,2,3,10,20 tableaux. Soudainement, Vincent interrompt son travail; il est au milieu d'un champ immense; on entend seulement le bruit des cigales.

Vincent tout à coup voit l'image de Théo. Cela lui inspire de reprendre le travail - cela le tranquilise et donne la chaleur à ses oeuvres. Il le signe: A mon frère Théo. Puis il arrête son travail et retourne vers la ville.

Il met son chevalet sur ses épaules, puis le tableau et s'en va sur la route poussiéreuse vers ARLES. Il a peu d'argent; avec ce peu d'argent il achète une toile au lieu de pain et il la peint puis il dit à l'aubergiste:

- Voulez-vous un tableau ?

Une aubergiste le regarde avec un visage fermé et fait "non" de la tête.- Vincent a faim: Il va sur la place et met ce tableau contre le mur. C'est jour de marché. Les vendeurs crient. Ils vendent des parapluies, des étoffes, des ferrailles. Lui aussi veut vendre. Il est là, debout dans le silence à côté de ses tableaux; le soleil lui darde sur la tête ses rayons; les gens regardent Vincent avec méfiance; les cris des vendeurs deviennent plus forts.

Désespéré de ne pas avoir tiré l'attention sur son tableau Vincent retourne chez lui.

-ooo-

A la maison, Vincent s'étend sur le lit, épuisé; la patronne ignore que Vincent ne mange pas depuis deux jours. Elle lui dit d'une voix furieuse que les notes à payer s'accumulent et qu'elle ne peut plus attendre. Elle lui lit

358

la longue liste de dépenses: la blanchisserie, les souliers ressemelés, le savon, la chandelle. Vincent l'interrompt. Vous avez raison, si je n'ai pas d'argent, je m'en irai: je vous laisserai ces tableaux, quelque chose, ils le valent.

La patronne dit qu'elle ne sait qu'en faire; de l'argent, elle veut de l'argent. Vincent éprouve une profonde mélancolie.

- Voyez-vous au moins que ce sont des tournesols ? Les tournesols ne vous plaisent-ils pas ? A ARLES seulement on peut peindre des tournesols si véridiques. La patronne regarde encore le tableau et ne répond pas.

- Je ne réussis pas à communiquer à personne ce que je veux. Peut-être suis-je un raté ? Si vous voyiez ce que je vois, vous seriez plus indulgent avec moi.

- La patronne ne comprend pas ces discours et s'en va en ronchonnant. Elle dit qu'elle ne peut pas le garder s'il ne paie pas.

On sonne. Le facteur Roulin apporte une lettre de Théo avec de l'argent. Roulin lui reproche qu'il n'a pas mangé. Le soleil d'Arles le rendra fou quand il ne dormira pas assez, et il faut manger beaucoup pour résister. Il fredonne la Marseillaise et Vincent lui dit qu'il la chante comme un sans-culotte. Roulin admire ses tableaux, Vincent lui dit qu'il a plus de goût artistique que les soi-disant connaisseurs qui ne font que lui contredire. Ils n'aiment que les portraits d'aristocrats et des natures mortes à d'objet précieux. Il veut démontrer ce qui est beau autour de nous et ce qui est noble et digne dans l'homme de la rue.

359

De la fenêtre, on voit un grand mouvement de gens qui courent vers l'arène où va commencer la corridà. Vincent se lève, va dans la cuisine de l'aubergiste, prend un petit morceau de pain; alors il sort.

A peine est-il dehors qu'il boit un peu d'eau à une fontaine. De l'arène arrivent les cris des spectateurs qui excitent le taureau. Quelqu'un qui n'a pas d'argent pour rentrer regarde le spectacle à travers une palissade; mais on voit à peine une toute partie de l'arène que c'est pis que de ne pas voir. J'un d'eux jure; il écrit que Dieu n'existe pas; que s'il existait il lui donnerait à lui aussi le moyen d'aller à la corridà.

A mesure que les rumeurs s'élèvent à l'intérieur de l'arène, l'homme jure de plus en plus et finalement dit à Vincent de l'aider à escalader la barricade. Vincent est épuisé, mais il l'aide. Le gros homme monte sur ses épaules et réussit son exploit. Vincent encore plus fatigué s'assied au pied de la palissade; il trouve dans sa poche une croute de pain et la mange.

-ooo-

Les gens sont sorties de la corridà et Vincent est ~~xx~~ toujours assis au pied de la palissade; il se lève, marche par les rues devenues obscures. Il regarde le ciel avec les étoiles qui deviennent sans cesse plus nombreuses et dont certaines sont très grandes.

Peut-être le ciel d'Arles n'a jamais été aussi beau. Vincent veut le peindre cette nuit. Certainement c'est la faim qui lui fait paraître les étoiles immenses et infinies, presque à portée de la main. Il a besoin d'une chandelle pour son projet.

Il y en a dans le café où les fumeurs s'en servent comme son père pour allumer les cigares. Il entre dans un café. Le garçon le demande:

- Que voulez-vous?

- Rien, répond Vincent et il s'assied près d'une table où il y a une longue chandelle.

Il pense à une lettre à Théo..... On ne doit pas mourir lorsqu'on a en soi tant de choses à dire aux autres ..... ".

Le café se vide peu à peu. Vincent regarde le ciel étoilé à travers les fenêtres; les étoiles sont encore plus lumineuses. Un homme chauve dort avec la tête sur la table. Dans un coin sombre, un jeune garçon et une femme parlent à mi-voix. Tout à coup la femme se met à pleurer; les yeux de tous se fixent vers le couple; les yeux rouges de l'homme chauve; les yeux rouges de la patronne; les yeux fébriles de Vincent. Un client au visage glabre joue seul au billard, las, fatigué. On entend le bruit des boules qui se heurtent les unes contre les autres. Maintenant, le patron sommeille, appuyé au billard.

Vincent allonge la main; prend finalement la chandelle, se lève et s'en va.

-ooo-

Les étoiles brillent toujours plus grosses. Vincent a sur la tête son large chapeau de paille et sur le chapeau un morceau de chandelle allumée (imitation des mineurs du Borinage du sous-terrain). Il est au milieu de la place obscure et, vu de loin, cela ressemble à une crèche de Noël. Devant son chevalet, il essaie de dessiner le ciel étoilé. La lumière de la chandelle illumine la toile. Un homme avec

Archivio Biblioteca Panizzi

une valise s'avance lentement vers lui. C'est Gauguin. Il s'arrête derrière Vincent et le regarde longuement.

Lorsque Vincent voit Gauguin, il croit presque à un miracle et sa joie explose de manière enfantine. Gauguin lui porte des nouvelles de Théo, (qui a payé sa voyage) et de l'argent de Théo.; des toiles et des couleurs de Théo. Théo l'a retrouvé. Il ne semble pas un homme fatigué et affamé. Il parle d'Arles, du soleil d'Arles, de la vraie lumière. Il dit que tous les pauvres devraient venir dans le sud; il lui offre sa maison; il dit qu'elle est l'atelier de la ville. D'une maison, arrivent les notes d'un piano. Ca, c'est le rouge, dit Vincent; cela c'est le jaune. Il compare les sons aux couleurs.

Vincent emmène chez lui Gauguin, lui dit qu'il est heureux de travailler avec lui; il parle encore de son projet de faire d'Arles une colonie de peintres: puis il s'abat sur le lit et s'endort.

Vincent est faible; mais il dit se sentir fort maintenant que Gauguin fait la cuisine à la maison. Il est anxieux que Gauguin voie les merveilles d'Arles; tout ces lieux qué lui aime tant.

Il plante le chevalet dans ~~xx~~ la clairière; le mistral souffle; le chevalet tremble et il difficile de ~~pe~~indre. Vincent dit qu'à ARLES il y a l'ange soleil et le diable mistral; mais que tout est également beau. Gauguin dit que Vincent a la manie de peindre en plein air. Il maudit le mistral. Avec un peu d'imagination, on peut peindre un champ, même dans son atelier.

- Je mourrais pour la peinture et ~~jkxx~~ je n'ai même pas votre estime, Gauguin.

362

- Vous êtes trop égoïste pour être un vrai peintre.

Vincent regarde le tableau de Gauguin avec grande admiration. Gauguin taquine Vincent. Puis il continue encore longuement, toujours plus exhacerbé; mais même dans les paroles crues de Gauguin, il y a un grand amour pour l'art, que son sarcasme cherche en vain à cacher. Et ils retournent à ARLES s sans échanger une parole.

-oOo-

Vincent rentre chez lui, seul; il se sent offensé comme jamais par GAUGUIN. Il regarde ses tableaux comme pour en extraire des arguments différents de ceux de Gauguin.

Entre le facteur Roulin avec une lettre de Théo. Théo lui annonce qu'il va se marier. Vincent en est bouleversé; il sort et cherche Gauguin dans les cafés, dans les rues. J'ai quelque chose à lui dire; où est Gauguin, demande-t-il partout. Les sentiments les plus opposés luttent en lui. Finalement il arrive au bordel de Rachel.

Rachel et une mulatre sont autour de GAUGUIN; elles l'appellent " Montezuma "; des zouaves chantent; la patronne des bordels veut qu'ils chantent plus doucement. Vincent va s'asseoir près de GAUGUIN qui, avec ostentation ne regarde pas.

-Bonjour, roux, dit Rachel.

Vincent regarde longuement Rachel qui caresse Gauguin; tout à coup, Vincent dit:

- Gauguin, je dois vous avouer, en face de tout le monde, qu'aujourd'hui je vous ai haï.

Gauguin se lève et lui répond d'une manière sèche.

- Vous m'ennuyez, Vincent.

Puis il sort du bordel, grand, sûr de lui.

Vincent le suit du regard; ses yeux sont devenus lucides,

exaltés; Rachel s'assied sur ses genoux mais Vincent veut s'en aller.

Il s'en va sur la trace de Gauguin, toujours plus pâle, toujours plus hallicuné, il n'est plus maître de lui; sa tête est pleine de rumeurs, de cris.

Dans la rue, Gauguin sent soudainement derrière lui les pas de Vincent. Il se retourne: Vincent a un couteau à la main. Gauguin, le regard froid, impératif:

- Que faites-vous Vincent ?

Vincent se secoue.

Il est sorti de sa torpeur; maintenant il est là, son couteau à la main, envahi par la douleur, par la honte. Il ne croit presque pas ses yeux. Gauguin n'a pas ajouté une parole et il s'éloigne dans la place déserte sans jamais se retourner.

" Mon Dieu" ! .....

En proie à un remords angoissé, Vincent se coupe d'un coup l'oreille (un petit morceau du dessous, ne pas exagérer). Après un temps, Vincent apparaît dans le salon du bordel.

- Rachel ! appelle-t-il.

D'une main il essaie de tamponner le sang de l'oreille; de l'autre, il a un petit paquet.

- Voici Rachel; quelque chose pour vous, comme le toréador fait après avoir tué le taureau.

- Je devais me punir.

Il donne à Rachel un petit paquet et s'en va. Rachel l'ouvre, hurle de terreur;

-oOo-

364

Vincent est dans le lit d'une longue chambrée d'hopital; près de lui, Théo angoissé, à peine arrivé de Paris, le postier Roulin et le Docteur REY. Gauguin vient de partir. Nous l'avons vu saluer Théo devant l'hôpital.-

- Il est préférable que je parte; je ne voudrais pas lui faire de mal par ma présence, dit Gauguin.

-Théo, j'aurais préféré mourir, plutôt que de te donner ce nouvel ennuii, dit Vincent.

Théo lui répond qu'il a reçu les derniers tableaux. Ils sont beaux, Vincent et c'est cela qui importe. Puis, Théo parle avec le médecin de l'hôpital, en arpentant de long en large la chambrée (le Dr. Rey dont Vincent a fait le portrait).

- Ce mal l'assaillera de temps en temps. Entretemps, dites à Vincent que tout le monde à ARLES a des crises comme celles de Vincent.

Vincent sait qu'il n'en est pas ainsi.

-Pourquoi signez-vous vos tableaux seulement avec votre prénom, Monsieur Vincent ?

Vincent dit: je préfère mon prénom et puis, essayez de dire ~~xxxxxxxx~~ " Van gogh ", Monsieur ROULIN. (Van Gogh a prononcé son nom exactement comme le prononcent les hollandais, d'une manière gutturale et aspirée).

ROULIN essaie; il fait rire les malades dans la chambre.

- Voyez-vous, je donnerais une préoccupation de plus aux gens qui regardent mes tableaux.

Théo est occupé à régler le compte du Docteur REY.

Vincent pense : quand libérerai-je THEO de mon poids ? Et quand il sera marié, continuera-t-il m'aider ?

Théo s'approche de Vincent avec un visage qui voudrait

être serein.

- Dans quelques jours tu pourras sortir, Vincent.

Théo cache sa peine; il avait envie de pleurer; Vincent feint et rit en invitant ROULIN qui commence un choeur en sourdine avec les malades. Il y a aussi une négresse. Dans la chambre s'élèvent les notes de la Marseillaise et la voix de ROULIN domine celles des autres.

- Quand te maries-tu Théo ?

- Bientôt.

- Peut-être Théo ta vie est la vraie vie.

Théo met sa tête sur l'oreiller à côté de celle de Vincent, comme autrefois à EETEN. Ils continuent à feindre tous les deux. Il rit, il parle de mariage de Jo.

-ooo-

Vincent, avec son beret de poils et le bandage sur l'oreille sort de l'hôpital. Vincent ne se dirige pas vers la Maison; il va vers la caserne des zouaves. Les gens se retournent pour regarder le fou qui s'est coupé l'oreille.

Vincent demande le lieutenant Milliet qui est un de ses amis dont il a peint un portrait.

- Puis-je m'enrôler dans la légion Etrangère, dit-il à Milliet.

- Un bataillon part dans un mois, dit Milliet en regardant sa tête bandée.

- Un mois, c'est long, pour quelqu'un qui vit aux dépens des autres.

Ils se promènent sur la place en front de la caserne. Il passe un zouave qui les salue. Il connait Vincent qui a peint son portrait.

366

- Savez-vous que là-bas la vie est très dure ?

- Je sais.- Pensez-vous que je pourrai trouver un peu de temps pour peindre ?

- Il faut tirer et ne pas peindre. Les Arabes, vous ne les dominerez pas avec des tableaux.

Vincent secoue la tête.

Mes tableaux valent peu; mais avec de bons tableaux on peut faire des miracles.

Milliet dit à Vincent qu'il faut mieux s'en aller; on ne peut pas le prendre à la Légion.

-Pourquoi, demande Vincent ?

L'officier répond : Nous ne questionnons pas ceux qui viennent; ne le faites pas non plus.

Vincent s'en va à travers l'immense cour où les recrues s'exercent au tir au pistolet.

-oOo-

Le mistral souffle et Vincent, dans sa chambre jaune peint devant un miroir son portrait à l'oreille bandée. Ce vent l'ennuie. De temps en temps, les persiennes d'une fenêtre battent.

La patronne lui dit qu'il faut payer le blanchissage des draps qu'il a tachés de sang.

- Prenez l'argent là en haut. La patronne se hâte de s'en aller. Elle ne réussit pas à cacher qu'elle a peur de Vincent.

Vincent s'en aperçoit et en souffre. Il essaie de ne pas bouger pour la laisser plus à son aise.

Lorsque la patronne est partie, Vincent se regarde longuement dans le miroir, comme s'il voulait se recon-

361

naître. Entretemps, sa voix dicte une lettre à Théo: "Cher Théo ..... je suis sur la voie de la guérison. Je dois ~~g~~ guérir.

Tout à coup, de la rue, quelqu'un lance un caillou contre la fenêtre de la chambre. Il se secoue, se lève lentement, va à la fenêtre.

Au dessous, il n'y a personne; il retourne travailler; mais, sortis de Dieu sait où, on entend des cris : Fou roux ! Fou roux ! Fou roux !

Vincent se met de nouveau à la fenêtre devant lui. Sept à huit enfants regardent d'un air moqueur.

Après un temps de silence, provoqué par son apparition, ils recommencent à se moquer et à crier : Fou roux ! Fou roux ! A quelques fenêtres, de grandes personnes apparaissent. Les cris augmentent, augmentent ..... Le mistral augmente; il semble hurler lui aussi et Vincent souffre à l'entendre. Il se frappe les oreilles, mais en vain; les enfants continuent: Fou roux !.

Vincent saisit une toile, appuyée près de lui, encore fraîche de couleurs et la lance violemment contre les garçons en hurlant : ~~+~~ Allez-vous en ! Allez-vous en ! Allez-vous ! Les gamins se précipitent sur la toile; un d'eux l'enfonce de la tête et le tableau lui fait un collier. Les couleurs fraichent salissent le visage des enfants, ce qui provoque les rires des gens qui sont aux fenêtres.

Un enfant jette un autre caillou contre Vincent, atteignant une vitre de la fenêtre; alors Vincent court dehors; son regard est devenu illuminé; tout le monde fuit; il est seul au milieu de la place. Des portes, sortent quelques hommes

Biblioteca Panizzi

menaçants; quelques-uns avec des bâtons. Vincent courbé comme un arbre plié par le vent, s'achemine vers la maison de ROULIN.

ROULIN et les siens sont occupés à manger. ROULIN voit de loin Vincent et vient à sa rencontre.

- ROULIN, il est préférable que je sois interné tout de suite; je ne veux nuire à personne.

-ooo-

Une voiture avec le cocher et trois hommes, va de ARLES à SAINT REMY, le long de la route bordée par la vaste campagne; l'air est tranquille; les trois hommes: Vincent, ROULIN et le docteur REY.- Comme la Provence est belle! Les yeux de VINCENT semblent vouloir prendre pour toujours en lui ce paysage. Vincent parle de Théo, de sa bonté qui était déjà en lui lorsqu'il était enfant.

Peu après, les grilles de l'hospice des fous de SAINT REMY, se referment derrière VINCENT. Sur le registre, le Docteur PEYRON, Directeur de l'hospice, écrit le nom de VINCENT VAN GOGH:"entré le 8 mai 1889"- Peyron dit: - il y a la première classe, la deuxième classe et la troisième classe: 300 francs par mois, 200 francs - 100 francs.-

- la troisième, dit Vincent.

Maintenant, Vincent est dans la grande salle avec les fous qui passent ensemble tant de longues heures. Cette salle ressemble à la salle d'attente d'une gare (il y en a un tableau de Vincent). Vincent dans un coin, regarde ses nouveaux compagnons.- Un jeune garçon émet des sons étranges et gutturaux en levant la tête vers eux, comme les chiens qui aboient à la lune.- Au milieu de la salle, se trouve, debout comme un arbre, un jeune garçon avec le cha-

369

peau, le pardessus, un baton, une valise. Il semble qu'il doit éternellement partir.- Un autre enlève sa veste, la dépose sur une chaise, puis la remet continuellement. Un quatrième avec un harmonica commence une sonate et l'interrompt un nombre infini de fois.- Deux infirmiers, au fond, parlent entre eux, jetant de temps en temps des regards aux malades.- Lorsque quelqu'un s'approche de Vincent, il recule presque avec frayeur. Un vieux fou lui offre une pomme. Vincent le regarde sans lui répondre. Le vieux est là, avec la pomme devant lui, en silence et finalement Vincent l'accepte. Il a voulu vaincre sa répugnance et le vieux s'assied à côté de lui.

Vincent le regarde fraternellement et, arrive Soeur Epiphanie légère comme un papillon. C'est l'heure du rosaire. Soeur Epiphanie dit le rosaire et les autres soeurs et les fous répondent seuls; Vincent reste muet sur son banc.

- Pourquoi ne priez-vous pas, Vincent, demande soeur Epiphanie ?

- Je veux peindre.

- Vous ne pouvez pas, Monsieur VINCENT !

- Aidez-moi !

Soeur Epiphanie l'accompagne chez le Docteur Peyron.

- Docteur, laissez-moi peindre.

Le docteur est petit et gras, avec des lunettes noires.

- Certainement vous devez peindre. Cela vous fera du bien; seulement sachez-xxxx que vous y risquez votre peau.

-ooo-

Le jour suivant, Vincent peint dans le jardin de la maison de santé. On entend au loin le cri guttural du fou

340

maigre et les notes monotones de l'harmonica. Vincent peint fébrilement un haut cyprès dans le jardin.

Près de Vincent, un infirmier le surveille: l'infirmier TRABU (son visage n'était pas très sévère).

Soeur Epiphanie regarde de loin le tableau que Vincent a à peine terminé. Il est beau, dit Soeur Epiphanie. Vincent le lui offre. La Soeur ne remercie même pas, tellement elle est heureuse et s'échappe avec le tableau. Elle le porte voir à d'autres soeurs qui, là, au fond, sont occupées à étendre des draps de lit blancs.- Les 3 Soeurs ont des gestes indignés. Elles doivent dire quelque chose de grave à Soeur Epiphanie. Peut-être un ordre, parceque celle-ci revient avec un visage confus et avec le tableau.

- Je ne peux pas l'accepter.

Vincent la regarde attristé.

- Vous ne priez jamais, Monsieur VINCENT.

- Je sais prier seulement ainsi.

Soeur Epiphanie lui sourit et, craignant d'avoir été vue par ses compagnes dans cet acte cordial, elle souligne rapidement.

- Il est tard, Monsieur VAN GOGH, dit l'infirmier.

- Croyez, Monsieur TRABU que je n'ai pas beaucoup de temps devant moi; laissez moi peindre.

Vincent a salué et TRABU sent l'infinie amertume de ces paroles.

Vincent se remet au travail avec fougue, devant ce cyprès flamboyant. Quelques fous se sont réunis autour de lui et fixent muets et sérieux le travail de VINCENT; mais l'arrivée du Docteur PEYRON, contraint VAN GOGH à rentrer. Et

371
Biblioteca Panizzi

alors, Vincent continue à travailler dans sa chambre. Il a sorti de dessus l'armoire un peu de toile, des couleurs. Devant sa fenêtre il y a un champ de blé entouré d'un mur bas, avec un faucheur. Au delà du mur, une oliveraie. Vincent met un morceau de papier sur ses genoux et dessine. On entend un bruit de pas; le faucheur s'avance jusqu'à peu de mètres de la fenêtre de Vincent; il semble grand, immense; il semble la mort. Ainsi, il apparaît aux yeux dilatés de Vincent qui le salue sans peur, comme si lui-même allait être fauché par cette main.

-oOo-

Lorsqu'il se réveille, avec le regard redevenu humain, du temps est passé. Le champ n'est plus jaune. Soeur Epiphanie est occupée à regarder ses tableaux.

- Ah, Vincent !

Elle le regarde en souriant. Soeur Epiphanie lui dit que Théo est venu le trouver durant sa longue crise et qu'un fils est né chez Théo, qui a reçu le nom de Vincent. Vincent a encore le sentiment que l'appui de Théo va lui manquer. Il dit:

- Je vais lui faire un tableau.

/ Il sort et se met au dessous d'un amandier en fleurs, avec son chevalet et une toile.

La soeur Epiphanie vient le trouver et admire le tableau. Vincent lui dit: je veux aller voir Théo, et sa femme, et le petit.

La soeur lui dit qu'il faut d'abord guérir plus complètement, et que Dieu seul sait ce qui peut naître de notre présence, jusqu'au dernier souffle.

377

Vincent n'écoute plus; il pense vraiment qu'il aime mieux mourir. Mais avant, il veut voir THEO, le nouveau né qui s'appelle comme lui et JO.

-oOo-

Jo, la femme de Théo, regarde dans la rue (de la fenêtre). A la porte il y a deux ânes que tient une paysanne; on donne du lait d'ânesse au petit et c'est pour cela qu'on mène les bêtes jusqu'àla porte des maisons.
Un fiacre ouvert tourne le coin de la Cité, avec Vincent et Théo. Vincent a annoncé son arrivée et Théo est allé le chercher à la gare.

Théo veut lui lire un article, le premier qui est sorti sur la peinture de Vincent. Vincent commence à le lire; ce sont des louanges; mais Vincent l'interrompt, anxieux de voir l'enfant.

Tous les trois regardent longuement l'enfant en silence.

- Il a l'infini dans les yeux, dit Vincent !

Vincent est sur le point de s'émouvoir. Il pose le bras sur les épaules de Théo. Il s'adresse à Jo et lui dit:

- Ne le mets pas dans trop de dentelle fin, ma chère.

On lui fait visiter la maison où les mûrs sont vivants parce qu'ils sont recouverts des tableaux de Vincent. Vincent passe devant ses tableaux, comme devant sa vie. Il entend les voix et les sons qui accompagnèrent la naissance de ces images.

Voici les charbonniers du Borinage, Christine, voici la terre natale, les mangeurs de pommes de terre, les soleils d'Arles, le cher ROULIN; il y en a une quantité amoncelée, deci, delà, parce que dans le petit appartement on se meut à peine.

373

- Combien nous avons travaillé, Théo.

- Tu vois, on commence à s'apercevoir de toi, Vincent.

Jo dit: ta chambre est un peu étroite; mais nous enlèverons des caisses et tu pourras peindre à la maison.

- Je voudrais partir, travailler à la campagne, mes nerfs ne résistent pas à Paris.

Mais Théo est là devant lui, avec sa foi en Vincent, prêt à continuer le sacrifice, même maintenant qu'il a une femme et un fils, pour que Vincent puisse continuer son oeuvre.

- Ce que j'ai fait, je ne sais pas si cela restera, Théo; mais ce que toi tu as fait pour moi, tes bontés, cela restera.

Théo sent qu'au fond du coeur de Vincent, il y a une grande tristesse qu'il essaie de cacher.

- Vincent, je t'amènerai à AUVERS chez un ami; nous viendrons te voir souvent. C'est à une heure de train.

Vincent dit qu'il ira à AUVERS.

-oOo-

C'est le 14 juillet à AUVERS SUR OISE. Les routes sont parcourus par les musiciens qui jouent la Marseillaise. Vincent entre dans le café RAVOUX devant la mairie qui est toute pavoisée. Un homme avec un beret blanc, le Docteur Gachet, un ami des peintres impressionnistes qui habite à AUVERS l'accompagne.

Près d'eux sont le patron et la fille de 16 ans.

- Traitez-le bien, c'est un grand peintre, dit Gachet. On le conduit dans sa chambre par un petit escalier. La chambre est longue trois pas et large deux. Devant la fenêtre un mur nu et gris. La fille de RAVOUX essaie de lui faire apparaître bel-

Archivio Arte Zavattini Biblioteca Panizzi

belle cette chambre et même beau le mur. Elle dit qu'à certaines fins de journées, une partie du mur se colore du rose.

- Est-ce que vous dansez, Monsieur VAN GOGH.

Vincent dit: Non !

- J'ai des vêtements nouveaux; si vous voulez faire mon portrait.

Vincent sourit.

Gachet, la jeune RAVOUX, l'atmosphère de fête d'AUVERS redonnent à Vincent des lueurs d'espérance. Peut-être peut-il travailler encore ?

- Je demande tellement peu, dit Vincent à Gachet.

- Travailler, peindre, de manière que tous ceux qui ont des yeux voient clair dans ma peinture.

En regardant du fenêtre Vincent voit la mairie avec les décorations du 14 juillet.

Il dit: C'est comme un souvenir de ma jeunesse - la mairie de Zundert où je suis né - comme on le voyait de la maison.

-ooo-

Oui, il peut travailler encore. Voici le portrait de Gachet; la mairie le 14 juillet; la colline avec trois arbres; le sous bois; la belle plaine d'AUVERS. Maintenant, Vincent se trouve dans un champ de blé duquel se lève soudain un vol de corbeaux.

Vincent peint avec angoisse, comme s'il voulait finir le tableau en une minute. Tout à coup, il s'arrête; le pinceau reste suspendu: Vincent va au milieu du champ comme la première fois à ARLES. Il court jusqu'à l'horizon puis il s'arrête brusquement. Il est épuisé; il se passe les mains sur le visage; il s'appuie à un arbre; un homme passe qui le salue.

Vincent ne répond pas. On voit la bas AUVERS avec toutes les fumées qui sortent des cheminées. C'est dimanche. D'autres paysans passent:

- Bonsoir !

- Bonsoir, répond Vincent.

Au delà d'Auvers, il semble qu'il y a l'infini et les yeux de Vincent s'y perdent. Il a 37 ans; ses tableaux ne se vendent pas. "Cher Théo ..... la misère est infinie." Peu après, retentit un coup de revolver. Vincent est appuyé à l'arbre un révolver à la main.

Vincent, d'un pas lent et un peu hésitant, s'avance vers le village. Personne ! Personne ! Mais maintenant qu'il s'est tiré un coup au coeur, ne s'aperçoit de son passage. "Cher Théo ..... il voudrait dire tellement de choses à Théo; mais il ne peut pas. Il doit employer toutes ses forces pour ne pas tomber dans la rue, au milieu de cette foule indifférente; même pas les RAVOUX ne s'aperçoivent de son état.

Devant le café, il y a la fille des Ravoux avec ses amis; dans le café, des jeunes gens jouent au billard; dans un coin, est préparé le dîner; l'ombre du soir cache la pâleur de Vincent.

- Dîner, Monsieur Vincent.

Sans répondre, Vincent monte l'escalier raide qui le mène à sa chambre. Il s'étend sur le lit; maintenant, il peut enlever la main de la blessure.

- Dîner, Monsieur VINCENT; crie-t-on encore d'en bas.

Un pas jeune monte l'escalier. C'est la fille de RAVOUX. La porte de Vincent est ouverte. Mais, Vincent ! La jeune fille voit une grande tache rouge sur la poitrine de VINCENT;

elle reste là, comme clouée au sol, les yeux fixés sur cette tadhe rouge.

-ooo-

Cela n'a pas réussi, dit Vincent au Docteur Gachet accouru à son chevet avec son fils.

- Donnez-moi l'adresse de votre frère, Vincent.

- Laissez mon frère tranquille.

- Le Docteur Gachet essaie en vain d'extraire la balle.

- Je veux fumer.

Le docteur Gachet a allumé la pipe. Vincent fume, les yeux fixés sur le mur gris. Dans le café, on continue à jouer au billard. La fille de RAVOUX est derrière le comptoir, les yeux gonflés de larmes. Tout à coup, entre Théo.

RAVOUX a été le chercher à Paris. Théo craint de se trouver devant une réalité encore plus effrayante que celle que RAVOUX lui a dite. Non, Vincent n'est pas mort.

Gachet et les autres sortent de la chambre, laissant seuls les deux frères.

- Ne pleure pas, Théo, je l'ai fait pour le bien de tous. Puis il fait rallumer sa pipe et continue à fumer lentement et calmement.

D'en bas, le bruit des boules de billard n'arrive plus.

- Comment va l'enfant, Théo ?

Théo est terrassé par la douleur.

Ton fils verra un monde meilleur. Ne sens-tu pas, toi aussi, Théo, que quelque chose de profond va changer?

Dans un coin de la chambre, se trouvent les derniers tableaux de VAN GOGH. Quelqu'un ouvre la porte pour entrer dans la chambre et un rais de lumière l'illumine.

Théo prend une main de Vincent entre les siennes.

- Vincent, rappelle-toi, lorsque j'ai dit que tu ne pouvais jamais te tromper.

Le ton de Vincent est doux comme celui d'un père qui n'a presque pas le courage de faire un reproche à son fils.

- Vincent, tu t'es trompé; tu ne devais pas faire cela. Il y avait encore tant de choses merveilleuses en toi. J'ai toujours attendu chacun de tes tableaux comme le lever du soleil, Vincent.

Vincent a fermé les yeux pour toujours, et Théo parle et continue à parler. Il parle du grand coeur de Vindent.

Lorsque Théo voit que Vincent est mort, un cri de douleur immense, arrive jusqu'à la place pleine de monde et retentit dans l'air.

- VINCENT !!! ...